



Compte-rendu de colloque

Le 16 septembre 2024

Par Ségolène Vandeveldde

Dr en Archéologie (PhD) de l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

Chercheuse postdoctorale Banting

Professeure associée à l'Université du Québec à Chicoutimi

Centre d'Étude sur les Ressources Minérales - CERM / LabMaTer

Laboratoire d'Histoire et d'Archéologie du Subarctique oriental - LHASO

555 Bd de l'Université, Chicoutimi, QC G7H 2B1

Bureau P2-5070-2

segolene_vandeveldde@uqac.ca

Tel. 418-545-5011 x2471

Organisé tous les ans, le **Colloque de l'European Association of Archaeologists (EAA)** réunit des archéologues de toute l'Europe, et plus largement du monde entier. Les jeunes chercheur·ses y sont particulièrement présent·es. Les sessions sont très éclectiques : en parallèle des sessions épistémologiques et éthiques, c'est aussi l'occasion d'y présenter les développements méthodologiques et de renforcer les interactions entre archéologie et géosciences en insistant sur les implications archéologiques et anthropologiques de nos approches interdisciplinaires faisant également appel aux sciences du Quaternaire. L'organisation du colloque sur 4 jours permet de favoriser les échanges et la naissance de collaboration, et il est donc particulièrement précieux de pouvoir y présenter ses travaux en début de carrière. L'édition 2024 s'est déroulée à Rome (Italie), ville particulièrement pour son patrimoine antique et ses *gelati* (particulièrement appréciables quand il fait 36°C toute la semaine). Lors du congrès j'ai présenté mes recherches dans le cadre de plusieurs sessions, comme première autrice ou comme co-autrice, j'ai co-organisé une session en tant que *main organizer* et j'ai assisté à plusieurs sessions organisées par des collègues avec qui j'ai pu renouer contact. J'ai ainsi participé à des échanges particulièrement stimulants sur l'art rupestre, la haute résolution en archéologie, la préhistoire de la péninsule ibérique, la pyroarchéologie, ou sur des questions éthiques en archéologie.

1- Dans le cadre de la *session #571 Debating Best Practices and New Approaches for a Sustainable Study of Rock Art*, j'ai présenté en tant que première autrice une proposition de protocole intégré pour la sélection, le prélèvement et l'étude multidisciplinaire d'échantillons provenant de sites d'art rupestre. Cette présentation intitulée *Not too much, not too little: strategies for selecting relevant samples for art dating* résulte des travaux que je mène à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), en collaboration avec l'Université de Sherbrooke (UdeS) et avec la plateforme PANOPLY (Université Paris-Saclay) sur les *Temporalités de création des sites d'Art Rupestre dans le Bouclier Canadien (TARBoC ; PI S. Vandeveldde)*. Cette recherche est financée par une bourse postdoctorale Banting (BPF-180033) et fait plus largement partie du projet *DARQ – Dater l'Art Rupestre au Québec* (FRQ subvention Audace ; *PI L.P. Bédard et E. Langevin ; sub-I A. Bonneau et R.A. Armitage*).

2- Dans la *session #398: What do animal bones have to offer? Zooarchaeology and taphonomy during the Middle to Upper Palaeolithic Transition in Southern Europe*, nous avons co-présenté avec Audrey Roussel le



croisement de résultats issus de nos thèses respectives. Notre présentation *How to take Seasonality Analysis a Step Further? A Combined Zooarchaeological and Geoarchaeological Approach* portait sur un développement méthodologique visant à améliorer les études de saisonnalité et la résolution temporelle de nos données en archéologie, en tenant compte à la fois de l'analyse faunique (éruption dentaire, cémento-chronologie) qui permet de déterminer la ou les saisons solaires (4 saisons) d'occupation d'un site, et de l'analyse fuliginochronologique qui permet d'identifier la saisonnalité hydrique (2 saisons) de chacun des événements d'occupation enregistré dans les spéléothèmes. L'idée étant de bénéficier à la fois de la nature décumulée des données fuliginochronologiques et de la précision accrue des données archéozoologiques, pour interpréter au mieux nos assemblages et comprendre la dynamique d'occupation des sites.

3- Dans le cadre de la session 594 '*All Roads Lead to the South*', *Facing the European Palaeolithic from the South of the Iberian Peninsula*, Eva Rodríguez Castro a présenté l'actualité des recherches sur la Grotte de Nerja (Andalousie) dans une présentation intitulée *Archaeological discoveries in Nerja Cave: New Palaeolithic Rock Art and Interdisciplinary Study of the Internal-Archaeological-Context*. Il y était notamment question nos recherches collectives et de la relecture de l'art rupestre au vu des nouveaux résultats que nous avons acquis en croisant anthracologie, fuliginochronologie et datation, et publiés en 2023 (Medina-Alcaide et al. 2023) dans *Scientific Reports* (DOI : doi.org/10.1038/s41598-023-32544-1).

4- Au-delà de ces trois présentations j'ai également co-organisé (*main organizer*) une session (926) avec des collègues italiens et québécoise intitulée *Bridging Past and Present: Exploring Collaborative Approaches in Community and Citizen Archaeology*. Il s'agissait de réfléchir à la manière dont les chercheurs et chercheuses s'engagent dans leurs travaux, dans, avec et pour la société. Il y a été question d'archéologie collaborative, participative, et citoyenne (avec des populations autochtones, des populations locales, des institutions patrimoniales ou sociales, etc.) mais également d'engagement politique (recherche citoyenne, lutte contre les discriminations, engagement pour une recherche soutenable, utilisation de l'archéologie dans le cadre de projets sur la santé mentale, etc.). C'était une session davantage réflexive, un temps pour réfléchir à notre profession et à son utilité sociétale, en présentant des approches variées, permettant de s'inspirer mutuellement pour monter des projets transdisciplinaires dans une démarche de recherche éthique et soutenable.

5- La version anglophone de l'exposition *Archéo-Sexisme* (Association Archéo-Éthique & Collectif Paye Ta Truelle) dont je suis co-commissaire était également présentée lors de ce colloque, grâce à un partenariat avec l'AGE (*Archaeology and Gender in Europe*). Elle était accompagnée d'une boîte à commentaires / idées / suggestions, et les retours de la part de collègues de toute l'Europe ont été extrêmement nombreux et enthousiastes ! Suite à ce succès, nous espérons que l'exposition sera également présente lors de la prochaine édition de l'EAA à Belgrade en 2025.

6- J'ai également participé à l'excursion *Super Etruscans Tour* avec les visites de musées et des nécropoles étrusques de Cerveteri et Tarquinia classées à l'UNESCO. Ces visites, de même que celles que j'ai personnellement suivies à Rome (Colisée, Forum romain, etc.) ont été très riches en informations et particulièrement utiles dans le cadre de la préparation des enseignements en archéologie que je dispense à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Ce colloque était donc très dense et très riche, avec un bilan tout à fait positif ! J'ai pu y revoir plusieurs collègues avec qui j'ai pu avancer sur des projets en cours ou planifier de futures collaborations ; j'ai également pu rencontrer des chercheurs et chercheuses avec qui je n'avais jusque là été en contact que par mail ou en visio et cela a également été l'occasion pour moi d'être invitée à donner un séminaire dans l'année qui vient. Participer à un colloque en présentiel est un investissement qui se révèle toujours relativement coûteux. **Je tiens ici à remercier l'AFEQ-CNF INQUA (Association Française pour l'Étude du Quaternaire), le CELAT (Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés), et le GRA (Groupe de Recherche en Archéométrie) pour leur soutien et leur aide financière précieuse qui m'a permis de participer à cette très belle édition 2024 du congrès de l'EAA !**